

DIMANCHE DE L'ÉGLISE

2020

«Si pour une foi,
on en parlait!»



«Appel –
Vous ferez
les œuvres
que je fais»
Bernadette
Lopez

Centre de
Sornetan



Eglises réformées
Berne-Jura-Soleure

2020

«Si pour une foi,
on en parlait!»



Jésus à ses disciples «Que votre cœur ne soit pas bouleversé: vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures; sinon, vous aurais-je dit: Je pars vous préparer une place? Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi. Pour aller où je vais, vous savez le chemin.» Thomas répond «Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin?»

Quant à la suite du texte, elle est à découvrir dans l'Évangile de Jean, chapitre quatorze les versets un à douze.

Bernadette Lopez

DIMANCHE DE L'ÉGLISE

Table des matières

Avant-propos	3
---------------------	----------

Première partie: Réflexions et témoignages

La foi en trois dimensions	6
Dire sa foi ou rendre compte de la Parole de Dieu...	9
Chrétien en politique, un défi?...	12
«J'exprime cette grâce avec les couleurs»	15
L'accompagnement spirituel offert par le rencar	19
QUELQUES TÉMOIGNAGES:	
«La confiance, comme la foi, est toujours quelque part un saut dans le vide» (<i>Roland Poupon</i>)	22

Seconde partie: Pistes pour le culte

Propositions de textes bibliques	34
Quelques histoires	39
Textes liturgiques et prières	44
Oser prendre la parole...	55
Soirée de préparation	56

N.B.: L'avant-propos du Conseil synodal a été envoyé sous forme numérique aux paroisses. Il peut être téléchargé sur le site de l'Église: www.refbejuso.ch sous la rubrique Activités / Dimanche de l'Église. On y trouvera également la **présentation de la collecte**.

Avant-propos

Je me souviens très bien: j'étais toute jeune pasteur, et j'avais préparé un culte qui posait la question de la foi. J'avais laissé un temps de silence pour que chacun puisse réfléchir pendant le message...

À la sortie, un conseiller de paroisse m'a dit: «Je te remercie pour ta prédication! Je ne m'étais jamais posé ce genre de questions. Quand je suis entré au Conseil (plus de 20 ans auparavant) on m'a dit: Ici, la foi, on n'en parle pas: c'est privé!»

J'étais presque interloquée: si même en Église on ne parle pas de la foi, de sa foi..., alors on le fera où?

Sans doute y avait-il dans cette consigne un souhait louable de pudeur: il était important de respecter l'intimité du cœur, et donc de laisser chacun, chacune vivre sa relation à Dieu comme il l'entendait, sans le regard des autres, et donc sans risquer des jugements de valeur; on ne voulait pas mesurer la foi d'un conseiller de paroisse en l'engageant. Il était seul devant Dieu. Et peut-être se méfiait-on à raison des mots: mieux valait être croyant dans l'être et le faire que dans de belles paroles...

Mais... la foi ne vit-elle pas aussi de partage de ce qu'on croit, de ce qu'on vit, de ce qu'on pense, de ses questions, de ses incompréhensions? La foi ne s'enrichit-elle pas de pouvoir s'exprimer de toutes sortes de manières: par des attitudes, des engagements, par l'art... mais aussi par des **mots**? La foi a quelque chose à voir avec les émotions: elle gagne en richesse, en nuances, en couleurs, quand elle peut être extériorisée – et entendue...

La foi a aussi quelque chose à voir avec l'intelligence: autrefois, quand on disait intelligence, on pensait à l'intelligence cognitive. Mais depuis quelques décennies, on a étudié et mis en valeur l'intelligence émotionnelle, puis l'intelligence relationnelle, et l'on parle beaucoup aujourd'hui de l'**intelligence collective** – de ce qui la favorise ou la dessert... On l'utilise consciemment dans les équipes de recherche, dans les entreprises, dans les Églises. Une bonne dynamique entre des personnes différentes est un atout pour évoluer, avancer, créer.

La foi, si elle concerne en priorité la personne, comporte aussi une dimension interpersonnelle: elle se partage par la Bible et avec les autres.

Elle se transmet de génération en génération, comme le dit si bien un de nos textes liturgiques «merci pour les croyants qui avant nous ont cru, lutté, espéré et nous ont transmis la foi.»

Aujourd'hui, la pratique religieuse est devenue de plus en plus individuelle; elle cherche souvent à répondre à des objectifs comme être vrai et vivre mieux; et dans ce souci d'authenticité et d'épanouissement de la personne, nombre de démarches bibliques sont championnes pour permettre l'appropriation du message biblique par la personne qui lit le texte... et c'est là certes un travail précieux, infiniment précieux.

Mais, comme le disait le professeur de Théologie Felix Moser, n'est-il pas urgent maintenant de nous donner les moyens de nous essayer à **exproprier notre foi?**

Alors... on en parle?
C'est dit, on en parle!

Daphné Reymond, pasteure

Première partie

RÉFLEXIONS ET TÉMOIGNAGES



La maturité de la foi

Voici des citations de J. P. Guiguère, théologien catholique québécois, qui s'est intéressé à la façon dont la foi se construit et évolue. Il s'inspire largement des travaux de J.W. Fowler, chercheur en psychologie américain, qui a repéré et défini les stades de développement de la foi (comme on peut repérer les stades du développement de l'enfant dans les travaux de Piaget). Cette manière d'envisager la foi, qui touche toutes les dimensions de la vie et qui peut mûrir, devenir adulte, a de quoi nourrir notre réflexion.

La foi comme confiance

«La foi comme cette capacité de l'être humain de s'en remettre avec confiance et d'une manière absolue à une réalité plus grande que soi et au-delà de son intérêt immédiat, quelle que soit la manière dont on se représente cette réalité. Tout esprit humain est agité par les grandes questions existentielles et chacun doit répondre pour lui-même. Comment appellerons-nous l'acte par lequel il trouve à reposer son cœur inquiet? La foi.» (p. 46)

La foi des uns et des autres

«Sur le plan existentiel (dans la subjectivité du sujet humain) ou phénoménologique (dans l'objectivité du regard de l'observateur), il n'y a pas de différence fondamentale entre la manière dont fonctionne la «foi» chez les croyants qui se réfèrent à la tradition chrétienne, chez ceux qui se réfèrent à une autre tradition religieuse, ni même chez ceux qui ne se réfèrent à aucune tradition religieuse.»

«Certes les sources et l'objet de leur foi sont spécifiques, certes leur acte de foi est coloré par cette source et cet objet, mais l'activité de croire est fondamentalement une chez l'humain. Pour un chrétien, c'est le Dieu créateur qui l'a ainsi voulu.» (p. 47)

La foi comme attitude

«L'attitude est une disposition intérieure stable de la personne qui l'incline à penser et à agir d'une certaine façon.» *Johnson cité par Guiguère* (p. 49)

L'attitude est une réalité intérieure. Elle ne peut être perçue qu'indirectement, par la manière de penser et d'agir observable d'une personne. L'attitude est fondamentale chez la personne. Elle implique la totalité de son être.

La foi comme attitude est une adhésion à un système de valeurs reconnu comme fondamental ou même absolu. Selon Fowler, elle relève davantage d'une logique de la conviction que d'une logique de la certitude rationnelle.

La foi en trois dimensions

La **dimension affective** de l'activité de croire a trait à la manière de se relier aux objets de sa croyance et au degré d'engagement de la personne dans cette activité. Cette dimension se manifeste et peut donc être observée de bien des façons. Par exemple, l'importance plus ou moins grande accordée à la dimension spirituelle de sa vie, la couleur affective de sa relation au divin (peur, soumission, confiance, attachement ou distance), les émotions reliées à la manière d'être perçu comme croyant dans un milieu (gêne, honte, fierté), la manière dont on personnalise ou non sa foi, autant de facettes de la dimension affective de la foi.» (p. 51)

La **dimension active** de l'activité de croire désigne la manière de relier sa vie à ses croyances. La manière dont la foi donne une orientation fondamentale à l'agir de quelqu'un.

Elle a trait certes à la manière de vivre un certain nombre de rites ou de règles de la pratique religieuse. Mais de manière plus fondamentale elle s'observe dans les dimensions concrètes de la vie. Cette dimension est la partie visible du rôle que la foi joue dans la recherche de cohérence de la personne.

La **dimension cognitive** de l'activité de croire désigne la manière de se relier à ses croyances personnelles comme aux croyances de la tradition spirituelle à laquelle on se rattache. Ces croyances peuvent être plus ou moins réfléchies, plus ou moins articulées, plus ou moins soumises à la critique.

On touche au thème de la connaissance ou de l'ignorance religieuse, de la certitude et du doute, de l'adhésion ou de la dissidence, de la profondeur ou de la superficialité, des questions et des réponses. Cette dimension a trait au système de convictions de la personne. (p. 52)

Il est utile de distinguer ces trois dimensions. Dans la réalité elles sont imbriquées et en interrelation.

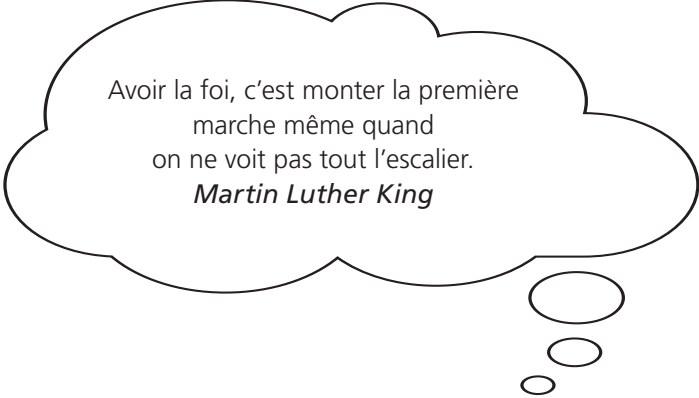
Définition d'une foi mûre

La foi d'une personne est mûre quant elle peut de manière satisfaisante faire du sens et réagir avec cohérence au cœur de son existence et de sa vie, c'est-à-dire en tenant compte de tous les éléments de sa vie en général et de la situation particulière où elle se trouve dans toute leur complexité. On pourrait dire encore, la foi est mûre lorsqu'elle est suffisamment appropriée et intégrée pour permettre à la personne de relever de manière satisfaisante les défis de sens présents de son existence en congruence avec elle. (p. 69)

La maturité de la foi ne se reconnaît pas dans l'abstrait, à partir d'un idéal vers lequel tous et toutes seraient appelés à grandir sans jamais l'atteindre. La maturité est toujours relative aux personnalités, aux événements et aux circonstances.

Notes suggestives extraites de Paul-André Giguère, *Catéchèse et maturité de la foi*, Novalis, Lumen vitae, 2002.

Notes transmises par Werner Habegger, pasteur



Avoir la foi, c'est monter la première
marche même quand
on ne voit pas tout l'escalier.

Martin Luther King

«Dire sa foi ou rendre compte de la Parole de Dieu...»

«Tu verras, les études académiques vont ébranler ta foi!» Combien de fois n'ai-je pas entendu cette petite phrase cynique?

Oui... les études de théologie sont des études scientifiques, et parler de sa foi dans le milieu académique n'est pas très approprié! Le regard historico-critique sur les textes laisse peu de place à l'expression de la foi personnelle et les certitudes sont parfois remises en question dans un parcours académique. Pour ma part, j'avoue que cela a été constructif et positif. Les études de théologie m'ont permis de consolider mon bagage, de me plonger dans la recherche et la réflexion avec la distance critique que nécessite un tel domaine. À aucun moment mes études n'ont remis ma foi en question. Par contre, cela m'a amenée à me poser des questions essentielles sur ce Dieu auquel je crois, sur ma manière de lire et de comprendre les textes bibliques, et par conséquent sur la façon de les transmettre.

La question de la transmission reste au centre de mes préoccupations, puisque j'ai la chance de conjuguer études et travail en paroisse. Travailler sur le terrain, c'est avoir l'occasion de célébrer des cultes, d'échanger, de débattre, de partager ma foi et mes questions avec des collègues ou des paroissiens, avec des enfants et des jeunes qui s'avèrent souvent être d'excellents théologiens par leurs réflexions et leurs questions décoiffantes!

Durant mes études, une des phrases qui m'a poussée à la réflexion quant à l'expression de la foi est la suivante: «*En théologie, nous avons à rendre compte de la Parole de Dieu.*»¹⁾

Cela paraît simple et pourtant... quel défi! Que signifie encore «rendre compte de la Parole de Dieu» aujourd'hui, dans un monde où nous sommes face à une diminution de l'intérêt, voire de la capacité à comprendre le langage chrétien?

¹ Hans-Christoph Askani, Prof. de théologie systématique, UNIGE.

Cette question m'a touchée et interpellée. Pour ma part, si «rendre compte de la Parole de Dieu» est quelque chose que j'essaie de vivre au quotidien, c'est en célébrant des cultes que j'y suis particulièrement confrontée et attentive. «Rendre compte de la Parole de Dieu» lors d'un culte, c'est trouver dans la prédication un équilibre entre discours théologique et actualisation; c'est rendre un texte vivant, lui garder toute sa saveur et ses difficultés, tout en le rendant accessible et porteur d'une parole pour aujourd'hui. «Rendre compte de la Parole de Dieu» c'est aussi être attentif à l'ensemble de ce qui se vit, c'est soigner la liturgie, c'est vivre et faire vivre cette Parole avec tous nos sens en éveil.

Je crois que la question du langage de la foi, en tant que langage utilisé dans nos cultes et dans nos liturgies, mérite qu'on y accorde toute notre attention. La question se pose ici aussi: «La foi, si on en parlait?» Oui, mais avec quel langage?

Il ne s'agit pas de jeter tout ce qui existe, ni de devenir simpliste, mais de repérer tous ces termes porteurs de la foi chrétienne et de l'Évangile qui ne résonnent plus et n'ont plus de sens pour une grande majorité de la population. Il s'agit alors de trouver une manière de les dire, pour qu'ils restent – ou redeviennent – porteurs de sens.

Paradoxalement, il y a tout un langage liturgique traditionnel et des paroles répétitives que les fidèles connaissent si bien qu'ils ne réfléchissent plus au sens de ce qu'ils entendent. C'est dommage, parce que cela affadit la saveur du langage et rend difficile l'épanouissement de la foi.

Alors oui, je pense qu'il y a un besoin réel, dans nos liturgies, de trouver ou retrouver un langage porteur; des mots à transformer ou à inventer pour qu'ils rejoignent celles et ceux qui les écoutent.

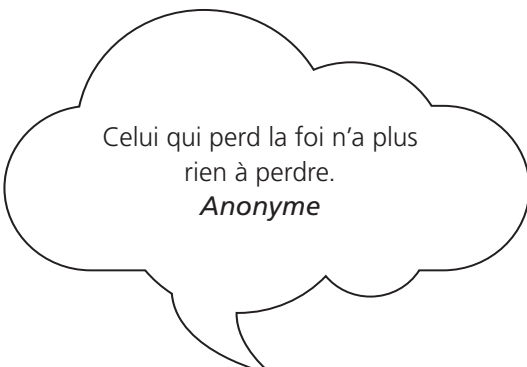
Qu'avons-nous encore à dire et comment le dire? J'ai le sentiment qu'il est essentiel d'élargir les piquets de notre tente, afin d'ouvrir un horizon possible de sens qui nous permette de parler de notre foi à ciel ouvert. Or, il s'agit aussi d'écouter ce que la foi chrétienne a encore à nous dire. Pour cela, l'enjeu est d'oser la réflexion et le déplacement, tout en gardant au centre la Parole de Dieu et son sens véritable.

Dans l'Ancien Testament, cette parole de transmission revient plusieurs fois: «Tu diras à tes enfants...» (Ex 12,26; 13,8).

Je me demande si la meilleure manière de dire ma foi et de «rendre compte de la Parole de Dieu», ce n'est pas d'abord trouver un langage pertinent qui me parle et me rejoint moi-même, un langage authentique que je puisse transmettre aux autres? Cela demande de l'écoute, de la réflexion et du temps. Cela demande de soigner le langage dans la prédication, mais aussi et surtout dans la liturgie, dans les paroles et les prières; sans oublier le langage non-verbal: la musique, la gestuelle, le visuel, les symboles, etc.

Je crois profondément que le soin que j'y accorde en vaut la peine et que c'est là ma manière de rendre vivante et vibrante la parole de Dieu... bien au-delà de mes propres mots!

Florence Hostettler, étudiante en théologie (master), UNIGE



Celui qui perd la foi n'a plus
rien à perdre.
Anonyme

Chrétien en politique, un défi

Vivre ma foi et m'engager pour la collectivité publique sont une réalité depuis de nombreuses années. En résonance, l'un et l'autre ont construit ma personnalité, ont influencé mes choix et aujourd'hui encore je puise dans ma foi la force nécessaire pour poursuivre mes engagements.

Pour expliciter mon parcours, je rétropédale de quelques années. Dès mon adolescence, je me suis senti appelé à être actif dans les milieux ecclésiastique et associatif que j'ai fréquentés. Jeune catéchumène, j'ai participé à la vie paroissiale de l'Église réformée. J'ai été présent dans un groupe de jeunes, participé à la réalisation de cultes laïcs, j'ai été membre du Conseil de paroisse.

Parallèlement, je me suis engagé à l'ACAT, action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture, qui possédait un petit groupe actif au sein de l'Église réformée de Fribourg où nous habitons avec mon épouse. Dans ce cadre-là j'ai correspondu quelques temps avec un détenu condamné à mort aux États-Unis.

Plus tard, lors de mes études en histoire à l'Université, je me suis approché de milieux pacifistes, de tendances variées, y compris chrétienne, par l'étude d'une revue, L'Essor, dans le cadre de mon travail de licence. Partageant les idéaux de son comité de rédaction, j'y ai été actif durant mes années fribourgeoises.

Une des plus fortes confrontations entre foi et engagement a été celle vécue durant mes années militaires. Issu d'une famille pour laquelle la carrière au sein de l'armée était un signe de réussite sociale, j'ai suivi les traces de mes aïeux. Mon cursus militaire m'a conduit au grade de premier-lieutenant d'infanterie. Ma réflexion sur l'utilité de l'armée dans la société et sur le sens de mon engagement pour la collectivité publique, alliée à mes convictions religieuses, m'ont poussé petit à petit à l'objection de conscience et à poursuivre mes obligations de citoyen suisse dans le cadre du service civil.

Mon engagement politique est plus récent. Certes, ma formation d'historien et la profession de journaliste que j'ai exercée quelques années m'ont sensibilisé au sujet. Rapidement, il est apparu pour moi clairement que j'avais des accointances avec les idées défendues par les milieux de gauche.

Mais je ne me suis véritablement affiché dans un parti que récemment. J'ai adhéré au parti socialiste bernois en 2013. Je me suis mis en lice pour les élections au Grand Conseil bernois en 2015. Désireux de reprendre le poste de Préfet qui allait se libérer par le départ à la retraite de son titulaire, j'ai été candidat à l'élection en 2017. Je n'ai pas été élu.

Quelques mois plus tard, en novembre 2017, j'ai été amené à remplacer un membre du Grand Conseil bernois. En mars 2018, finalement, j'ai été élu au Législatif cantonal pour la première fois, mandat que j'exerce aujourd'hui encore.

Parler de ma foi et de mon engagement en tant que chrétien a toujours été une évidence pour moi. Ma foi, construite sur les valeurs de l'Évangile, a été une référence depuis mon adolescence et je ne m'en suis jamais caché. Je n'ai pas hésité à entrer dans le monde politique. Mais il est vrai que cet engagement pose de nombreuses questions, dont celle fondamentale de savoir si un chrétien doit s'engager ou pas en politique et en défendant quel point de vue.

Cette question est récurrente dans les milieux d'Églises; elle est appréciée de manière variée selon les communautés. La Bible ne l'aborde pas directement, elle ne donne aucune prescription ou mot d'ordre. Même si certains ont qualifié le Christ de premier socialiste sur Terre, celui-ci non plus ne s'est engagé dans le monde d'alors comme politicien ou porte-drapeau d'un mouvement quelconque.

Je pense que l'engagement politique est tout d'abord une décision personnelle, de conviction.

L'Évangile pour moi est une boussole. À plusieurs titres.

En tant que politicien, je ne fais pas un dogme de mon appartenance à une communauté religieuse et de mes croyances chrétiennes. C'est pourquoi je n'appartiens pas à un parti politique ouvertement chrétien et qui présuppose l'existence d'un monde où seul le christianisme aurait statut de religion unique.

Ma foi dans les valeurs enseignées par le Christ forge par contre mes convictions. Je m'appuie sur ces principes solidaires pour diriger mon engagement politique.

Cela est parfois difficile car le monde politique n'a pas une excellente réputation et parce qu'en réalité il comporte aussi des faces sombres. Son image est ternie d'une part par les politiciens qui ont des intérêts propres à faire valoir avant le bien commun. D'autre part, le pouvoir peut faire tourner la tête et conduire certaines ambitions personnelles à arriver à l'objectif au détriment de toute morale. Le chrétien ne doit donc pas s'imaginer que ses propres valeurs sont partagées par une majorité.

La foi me dicte un comportement à adopter face au monde politique. Il faut rester humble. L'homme politique peut changer les choses, mais il ne les change pas pour sa propre gloire mais pour le bien collectif. Il faut privilégier le relationnel. Derrière chaque femme ou homme politique se trouve d'abord un être humain. Il est une création de Dieu aussi. Il est important de respecter les personnes pour ce qu'elles sont. Cela n'empêche pas de mettre leurs idées à l'index! La prière est une ressource essentielle dans laquelle le chrétien a la chance de pouvoir puiser pour se confronter aux circonvolutions politiques.

La foi m'inspire dans les orientations politiques que je prends. Elle guide les sujets pour lesquels je m'engage. Nous avons la chance inouïe et enviée de vivre dans un pays qui cultive la démocratie. Nous devons être conscients que ce système est fragile mais qu'il offre au chrétien un rôle à jouer dans son maintien face à des tendances de repli, de nationalisme, d'exclusion de l'Autre.

L'homme politique chrétien doit tendre à un être un témoin du Christ, sans prosélytisme. C'est une exigence forte vers laquelle je tends.

Hervé Gullotti

Avoir la foi, c'est signer une feuille blanche
et permettre à Dieu d'y écrire ce qu'il veut.

Saint Augustin

«J'exprime cette grâce avec les couleurs»

Ma foi est présente chaque jour dans l'attention portée aux autres, au travers d'une attitude d'écoute, d'accueil, d'ouverture, de compréhension de l'autre. C'est donc une foi qui peut s'exprimer sans correspondre à celle dite ordinaire d'un croyant, d'une confession.

Matthieu dit «Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes.» (Mat 11, 28-29). C'est cette attitude de douceur et d'humilité que je veux vivre au quotidien, autant d'un point de vue professionnel que familial. Derrière cette humilité et cette douceur se tient Jésus. Même quand s'exprime la colère, que l'on soit fâché ou en conflit, si cette douceur et humilité sont maintenues, l'on parvient à interpeller, à toucher. Cette remise en question permet de ne pas tourner en rond. Tout cela est très présent dans mon travail, en aumônerie.



Peindre est un don, je n'ai jamais suivi d'école de peinture ou de formation. Dans ma peinture, j'exprime cette grâce avec les couleurs principalement ainsi que les formes. Personnages et visages sont peu élaborés car ce qui importe, au fond, ce sont leurs attitudes. Le contexte de la situation et l'intérieur de ce qui est vécu dans la scène sont plus essentiels que le détail de leurs visages.

Le principal sujet de mes tableaux ce sont les Évangiles, un peu moins l'ancien Testament. Je pourrais tout à fait peindre des paysages, être animaliste, mais avec les années j'ai réalisé que ce qui habite vraiment mon art c'est Dieu et le Christ. C'est un choix, ma peinture va au-delà d'une technique.

Bernadette Lopez, «Berna»: théologienne, artiste-peintre, dessinatrice, musicienne aux couleurs de la douceur et de l'humilité.

Née en 1962 en Espagne (Barcelone) Bernadette Lopez réside en Suisse, sur les terres fribourgeoises, depuis 1990. Ses peintures s'inspirent essentiellement des Évangiles, elles sont traversées par la lumière de la Résurrection. Ses couleurs émergent aussi de la contemplation de la beauté, de sa passion pour la vie et pour l'homme, de la méditation et de l'actualisation de la Parole de Dieu. Les études de théologie avec obtention d'une licence en 2001, ont aussi été importantes pour nourrir l'intelligence de sa foi et l'inspiration artistique. Depuis 2004, elle est engagée comme agent pastorale dans le canton de Fribourg. Depuis le 1^{er} mai 2015, elle travaille comme aumônière à l'hôpital de Morges.



Janvier 2015 - dessins inspirés des écrits de Madeleine Delbrèl

Nous autres gens de rue (1938)

Olalala... aujourd'hui il y a
BEAUCOUUUUP de bouleau!



Heureusement que je compte avec
une excellente équipe...
GABRIËLINE, MICHELINE,
RAPHAËLINE et toutes
les autres VENEZ!
J'ai des missions
à vous donner!!



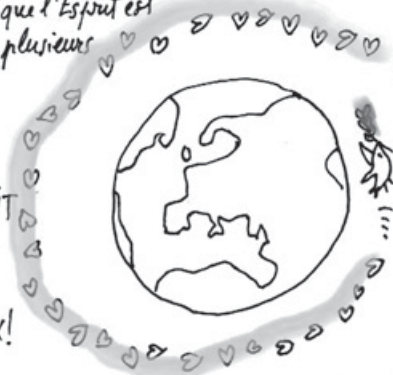
L'ESPRIT SAINT nous comble toujours
des missions impressionnantes...



Voilà... tu iras dans ce pays,
toi dans cette maison, toi plus loin, toi, dans le quartier,
toi, au bout du monde...

C'est ainsi que l'Esprit est
présent dans plusieurs
lieux...

MAIS C'EST
TOUJOURS
UN SEUL ESPRIT
QUI SOUFFLE
EN TOUS
LIEUX!



Berna Lopez - www.evangelie-et-peinture.org

Visitation – Magnificat

«Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur. Il s'est penché sur son humble servante; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles; Saint est son nom! Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.» (Lc 1, 46, 50)



Remerciements

Nous remercions vivement Bernadette Lopez qui, généreusement, a offert ses images et la finesse de son travail artistique afin de réaliser cette brochure. Les couleurs et la beauté de ses œuvres sont à découvrir sur internet, au travers de sa page <http://www.evangelie-et-peinture.org/> que nous vous recommandons intensément. Nous espérons que le partage de sa vocation enrichira votre lecture ainsi que le parcours de chacune et de chacun, comme ça l'a été pour notre équipe de préparation.

Aline Gagnebin, Daphné Reymond, Matthieu Charpié, Emilia Catalfamo

L'accompagnement spirituel offert par le rencar

Le rencar est un espace de **ren**contre dans un camping-**car**.

Ce service sillonne les routes du Jura et du Jura bernois, en ouvrant ses accueils sur les espaces publics l'après-midi à Porrentruy, Moutier, Delémont, Saint-Imier et en matinée il est engagé pour accompagner les personnes prises en charge dans plusieurs institutions de soins et foyers de vie de la région. Pour donner un ordre d'idée, chaque semaine le rencar accueille plus de 20 situations et au total, depuis son lancement le 1^{er} mars 2012 il s'est vécu plus de 6000 rencontres au rencar. L'accompagnement est professionnel et gratuit, assuré par des personnes étant formées à la relation d'aide et à l'accompagnement spirituel. Voilà pour les présentations...

Qu'est-ce que l'accompagnement spirituel?

Le rencar n'est pas un outil d'évangélisation. Les douze personnes qui assurent l'accueil, professionnelles comme bénévoles, sont toutes habitées d'une solide espérance en l'être humain et toutes sont confiantes en Dieu qui nous donne de pouvoir croire en la Vie. Vivre, c'est traverser des moments de joies et aussi des épreuves douloureuses.

La foi permet d'attribuer du sens à tous les événements de l'existence. Mais quand la maladie, la mort, l'isolement s'abattent sur quelqu'un, cela peut susciter des doutes ou même cette conviction que Dieu l'abandonne et que la vie se réduit au néant. Dans ces moments-là, particulièrement, l'accompagnement spirituel offert au rencar veut tenter – par l'écoute inconditionnelle, sans aucun jugement d'aucune sorte, dans le plus profond respect de la personne et de ce qu'elle vit et croit – de lui permettre de se connecter à sa source de Vie.

Pour les chrétiens, cette source, c'est le Christ évidemment. Au rencar nous ne connaissons par l'horizon religieux des personnes qui y entrent.

Primo nous ne pouvons donc pas affirmer que c'est le Christ qui va miraculeusement guérir.

Secundo notre charte de travail, qui détermine le cadre de nos interventions aussi bien dans la rue qu'en lien avec des institutions, ne nous autorise pas à faire du prosélytisme. C'est donc bien au cœur de la personne,

dans ce qu'elle a de plus intime à elle-même, que nous allons chercher à lui permettre de se reconnecter avec ce qui est sa source de Vie, le Souffle qui la lie à cet Autre à même de nourrir son espérance.

Au long de l'échange, il se peut que la personne accompagnée nous raconte sa foi ou sa religiosité et dès lors, nous pouvons sans crainte nous relier ensemble au Dieu qui l'accompagne sur sa route et nommer avec elle comment IL est présent dans ce moment de sa vie plus difficile à surmonter.

Mais il arrive aussi que l'accompagné considère que Dieu n'existe pas et qu'il n'y a strictement rien à espérer de ce côté-là. Cela aussi, nous allons le respecter. Car ce n'est pas un enseignement religieux qui va, à cet instant, mobiliser des ressources en elle pour l'aider à vivre son quotidien.

Pour illustrer cela, il suffit de se rappeler cette fois où nous étions devant un problème qui nous paraissait impossible à résoudre.

Et là, plusieurs personnes sont venues vous donner des conseils, tous étaient fondés, mais très peu nous ont réellement aidés.

Il en est de même au sujet de la foi; si elle n'est qu'un conseil pour aller mieux, il y a fort à parier que ça ne produise pas l'effet escompté pour la personne conseillée. Mais ce n'est pas parce que pour elle Dieu n'existe pas, qu'il n'y a aucune espérance. Il va donc falloir creuser un peu plus avec elle et mettre au jour, parfois après plusieurs longs accompagnements, ce qui va pouvoir apporter une lumière nouvelle dans sa vie.

Au rencar nous accompagnons toutes les fractures de l'existence: divorce, maladie, perte d'un proche, annonce de la mort qui s'approche, problèmes de consommation d'alcool ou de drogue, perte d'un enfant, avortement, rejet social, chômage, difficultés économiques, échec scolaire, toutes les maladies psychiques et leurs effets dévastateurs pour la personne affectée mais aussi pour tout son environnement familial, etc, etc...

Ce qui soutient notre engagement c'est cette conviction que Dieu se lie à l'Humain pour lui donner, toujours, quoi qu'il arrive, des raisons d'espérer.

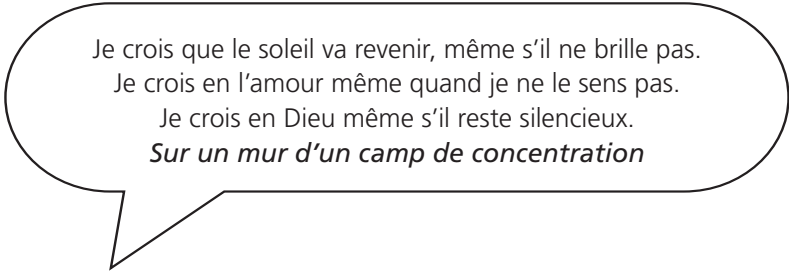
Il nous arrive parfois aussi de douter face à certaines situations mais alors nous nous en remettons à Lui qui seul a la clé à même de libérer toute Vie.

Pour en savoir davantage: www.rencar.ch

Et si vous le souhaitez, l'équipe du rencar se déplace volontiers pour vivre des temps de partage au sujet de sa mission.

Car parler de ce que nous faisons permet d'agrandir la grande famille de ceux qui espèrent et qui se soutiennent mutuellement dans la prière.

Jean-Charles Mouttet, concepteur et responsable du rencar



Je crois que le soleil va revenir, même s'il ne brille pas.
Je crois en l'amour même quand je ne le sens pas.
Je crois en Dieu même s'il reste silencieux.
Sur un mur d'un camp de concentration

Quelques témoignages

La confiance, comme la foi, est toujours quelque part un saut dans le vide *(Roland Poupon)*

Quels actes au travers de mon travail de psychothérapeute sont une manière de dire ma foi?

Je suis psychologue – psychothérapeute et travaille en cabinet privé avec des adultes et des couples. Je conçois le sens de mon travail auprès de ces personnes comme un soutien à se reconnecter à eux-mêmes, aux autres et à leur environnement afin de trouver un équilibre aussi paisible et vivant que possible dans les conditions souvent difficiles qui sont les leurs. La Trinité chrétienne, Père, Fils et Esprit Saint, me donne la direction de ce que je vais faire avec eux:

- Avec et par le Père créateur se fait le lien au Vivant humain et non-humain, à la terre, au ciel et à l'univers.
- Avec et par le Fils, c'est la connexion fraternelle à autrui, à la famille, aux groupes, à la société qui est présente.
- Avec et par l'Esprit Saint, c'est le lien au sacré en soi qui se vit, dans le corps, les émotions et les pensées.

Chez la plupart d'entre nous, ces trois dimensions du lien à la Vie ont été blessées, perturbées ou tout à fait coupées. Nous passons le plus gros de notre vie séparés de Dieu.

Même si je ne prie pas explicitement avec mes clients, la conscience de ces aspects essentiels de la vie de chacun, la mienne comprise, est présente tout au long de mes journées. Les techniques psychothérapeutiques sont alors au service de la reconnexion à ce qui est vivant pour chacun.

Très concrètement, les livres visibles dans mon cabinet sur les sujets de la foi, l'écologie, l'art, les traditions, sagesse et sciences humaines sont des témoins de ce que j'apporte dans mon travail. Une icône est visible sur une bibliothèque, une bougie est allumée, la pièce est aménagée de façon confortable, avec des meubles simples et une fenêtre invite à contempler les beautés du jardin... Tout cela permet à ceux qui le voient de se souvenir qu'au cœur de nos réalités coexistent les difficultés, la souffrance et la Vie.

Anne Howard Balz

Œuvrer pour le vivre ensemble

Quels actes dans mes différents engagements sont une manière de dire la foi?

Beaucoup de nos actions quotidiennes et façon de prioriser les choses reflètent notre manière de penser et de croire. La foi en tant qu'idéal sur la vision de la vie, signifie pour moi de trouver du sens, du bon sens dans l'univers individuel comme collectif.

Plus que de se réfugier derrière des lois et des règles en limitant notre potentiel personnel, il s'agirait de trouver un équilibre entre notre intérieur et notre extérieur, ou simplement l'univers.

Derrière les engagements qui me concernent, il y a une profonde recherche d'implication à des fins d'harmonie, de paix et de relations humaines chaleureuses qui permettent de vivre de manière plaisante dans un monde meilleur.

Ma profession de travailleur social, proche des humains, est une manière de dire ma foi. Le fait d'être employé par l'Union des comités d'entraide juive pour travailler avec Caritas, un organisme social de l'Église catholique, également. Être co-président d'une organisation fondée par des musulmans et œuvrant pour le vivre ensemble, l'est à nouveau.

Participer à la Table ronde des religions et préparer la Semaine des religions ou encore faire du Yoga, partager mes méditations et réflexions avec des personnes d'autres courants, rencontrer et échanger avec des personnes spirituelles comme des thérapeutes alternatifs, des guérisseurs, des médiums ou d'autres individus éclairés ou éveillés sont aussi différents aspects liés à ma foi.

Les actes plus ordinaires comme l'entraide et les échanges entre famille, amis et tous ceux de notre entourage est un autre aspect qui dit ma foi. Elle est une présence motivante, une part importante de nous-mêmes, influençant et guidant nos actions.

Tuncay Kaptan, travailleur social

Prendre le temps, l'ingrédient essentiel

Les plus belles rencontres, les plus belles discussions, les plus beaux instants de ma vie au Togo ont été quand j'ai pris le temps. On s'assied, on oublie notre programme pour les deux heures suivantes et on ouvre son cœur et ses oreilles.

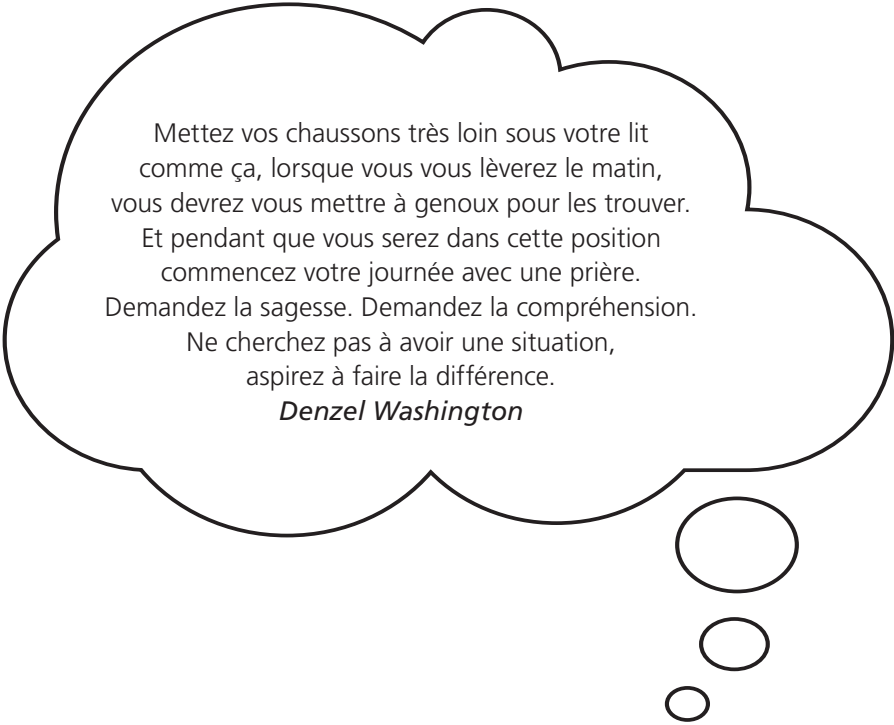
J'ai de nombreuses anecdotes à vous partager, mais laissez-moi vous raconter une des premières fois où je me suis rendue chez mon couturier. C'était un après-midi, à quelques rues de chez moi. Les vêtements étaient prêts, mais il y avait besoin de quelques petites retouches.

J'ai donc attendu dans son atelier pendant qu'il terminait. Je lui ai dit que j'avais tout mon temps, et on a commencé à discuter. Et nous avons tellement discuté, que par moment, il s'arrêtait de coudre et esquissait de grands gestes, son aiguille à la main, pour illustrer son propos. Nous avons parlé de voyage, de différences de cultures, de paix, de foi, de religion... Je n'exagère pas en disant que c'est une des discussions les plus passionnantes et enrichissantes que j'ai pu avoir dans ma vie. C'est une personne incroyable, animée d'une passion pour son travail et pour les autres, aimant sa femme et ses six enfants, et d'une profonde richesse humaine.

Je vous l'écris comme il me l'a dit, parsemé d'images et de métaphores. «La paix ne s'achète pas, ne se trouve pas dans les possessions matérielles. La paix se trouve en nous. Elle danse sur nos visages. Même un homme nu peut connaître cette paix, bien plus que celui qui possède tout. Il faut accepter de recevoir cette paix. Cette paix vient du Christ. Nous la vivons en Lui. Elle nous remplit et nous fait nous sentir bien plus forts que celui qui est rempli de colère ou de méchanceté. À travers la Bible, nous pouvons comprendre ce que Jésus a voulu pour nous, mais nous devons regarder au-delà des Écritures. Ce que Dieu veut nous donner au travers de la Bible est vivant. Le soleil nous éclaire, mais une image du soleil ne peut pas nous éclairer. Il ne faut pas s'arrêter à ce qui est écrit dans la Bible, mais ressentir au fond de nous ce que la Bible nous dit.»

Deux heures de discussion, pour deux petites retouches... Un moment qui nous fait nous sentir vivants plus que jamais. Un moment précieux de partage de culture, d'expériences, de foi. Il faut accepter de prendre du temps, de ne pas être trop pressé, pour recevoir ce que les autres ont à nous offrir.

*Marion Delannoy, envoyée de DM-échange
et mission auprès du Secaar, au Togo*



Mettez vos chaussons très loin sous votre lit
comme ça, lorsque vous vous lèverez le matin,
vous devrez vous mettre à genoux pour les trouver.
Et pendant que vous serez dans cette position
commencez votre journée avec une prière.
Demandez la sagesse. Demandez la compréhension.
Ne cherchez pas à avoir une situation,
aspirez à faire la différence.

Denzel Washington

Ma foi et moi

Ma foi, c'est avant tout une histoire d'amour. C'est d'avoir un jour osé ouvrir mon cœur et dire OUI à la plus grande et belle histoire d'amour qui nous est possible de vivre. Me laisser porter par un amour inconditionnel. Oser parfois simplement tendre la main et me laisser guider.

Ressentir des désirs que je ne peux expliquer. Avoir envie de danser, de rire, de pleurer, de chanter et de ne pas comprendre d'où viennent ces sentiments. Oser vivre quelque chose que je ne comprends pas toujours, qui me paraît parfois surnaturel. Me réjouir dans sa parole, m'émerveiller par sa création et les petites choses de la vie. Cette histoire paraît bien idyllique... mais pour moi la foi est un défi de chaque jour.

La foi, c'est en premier lieu une histoire de confiance, une confiance pleine de mystère. Confiance en qui? En quoi? Pourquoi? Déjà là, ce n'est pas facile. Mais la foi, ce sont aussi des questionnements, des interrogations sur tout et sur rien, et des épreuves. Des épreuves? Oui, vous avez bien compris. Malgré ma foi, le chemin n'est pas toujours facile. Parfois la route est sinueuse et semée d'embûches. Comme dans toutes relations, il y a des périodes plus sombres, des moments de tristesse, de colère, de doute et d'incompréhension. Dans ces épreuves, il m'arrive de me sentir seule et abandonnée. De ne plus avoir envie de me battre pour cet amour. Parfois j'ai envie de tout envoyer valser. Comment, dans ces moments de souffrances, s'accrocher aux promesses et à la bonté de Dieu?

Mais la foi, ce sont des apprentissages, des messages, des signaux qu'on ne comprend pas toujours. J'ai compris que les moments sombres et les épreuves font partie des apprentissages que je dois faire. Au fil du temps je me rends compte que bien souvent j'en ressors grandie.

J'ai appris que la foi, on doit la partager. Il était important pour moi de parler autour de moi de cet immense amour. N'étant pas très à l'aise à aller crier ma foi sur les toits et dans les rues des villes, j'ai dû chercher un autre moyen. Je me suis donc investie dans des camps chrétiens et dans mon Église en donnant du catéchisme. Longtemps, j'ai pensé que ce n'était pas grand-chose et que je pensais avoir peu de foi, mais j'ai appris que la foi, ce n'est pas un concours avec les autres et qu'elle ne peut pas se mesurer. Chaque personne est différente et vit sa foi différemment.

Je me rappelle toujours un passage dans Matthieu 17:20 qui dit *«Si vous avez de la foi comme un grain de moutarde, vous direz à cette montagne: Transporte-toi d'ici là et elle se transportera, rien ne vous sera impossible.»* Vous pensez bien que je n'arrive pas à déplacer des montagnes. Mais avec la foi, j'affronte mes peurs plus sereinement. J'ose me lancer dans des défis et j'entreprends des aventures et des voyages que je n'aurais jamais imaginés, car je sais que je ne suis pas seule.

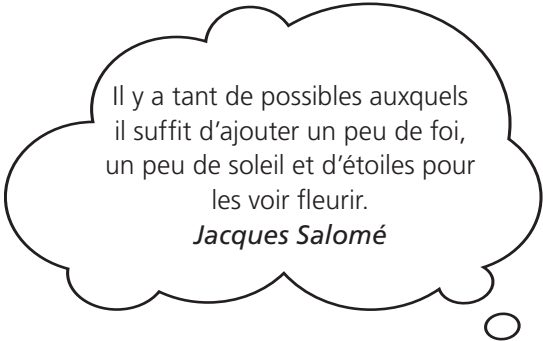
La foi aiguille ma route. Elle est présente dans mon quotidien et dans mes choix de vie. Elle m'a ouverte aux autres et au monde. La foi me rappelle d'être attentive aux autres et de les écouter. La foi m'a permis de me rapprocher de la nature et de m'émerveiller de ses bienfaits.

La foi me donne l'espérance. Non pas de l'espoir dans le sens *«j'espère être à l'heure»*. L'espérance dans ma foi n'est pas une fatalité, mais un espoir qui dit *«je sais»*. Une espérance qui s'enracine, qui se révèle dans la Parole de Dieu. C'est une parole vivante, ce sont des promesses. C'est une certitude, une assurance, une attente confiante du présent, mais aussi du futur. Par cette espérance, ma foi est nourrie.

Par la foi, je me sens libérée. J'ai moins peur de suivre mon propre chemin, ma propre voie, de faire des erreurs ou d'avoir des regrets. J'avance sereinement en sachant que le Christ est toujours avec moi et qu'il *«m'aidera à déplacer la montagne»*.

Écouter la vie, elle parle...

Eloïse Lauber, conseillère de paroisse



Il y a tant de possibles auxquels
il suffit d'ajouter un peu de foi,
un peu de soleil et d'étoiles pour
les voir fleurir.

Jacques Salomé

«Chanter, c'est comme une forme de prière»

La foi c'est ce qui nous dépasse, mais qu'on accepte. Je ne peux pas m'expliquer pourquoi je chante, mais je chante et je *dois* chanter.



Photo: Julien James Auzan

Plutôt que «foi», je préfère parler de spiritualité. Durant l'enfance, j'ai baigné dans une culture catholique suivant un répertoire de chants religieux que, très souvent, l'on chantait dans des Églises. Je me souviens avoir prié avec mon grand-père, jamais rien ne m'avait été imposé. Le ton de nos prières n'était pas grave ou de caractère particulièrement important, c'était plutôt de l'ordre de la coutume. C'était rassurant, englobant.

On traverse des moments de grâce, pour moi je les ressens le plus fortement au travers de la

musique, quand je chante au sein d'un chœur, portée par cette force du groupe. La musique est une nécessité et chanter peut se faire n'importe où, à n'importe quel moment; c'est comme une forme de prière. Pour des raisons multiples, je rejette actuellement la religion institutionnelle et, paradoxalement, j'entonne des chants religieux comme un retour aux sources. Dans les discussions que j'ai avec mon père au sujet de l'Église institutionnelle, je trouve intéressant qu'il soutienne que la religion – communauté religieuse – soit encore un des seuls moyens de mélanger des personnes de tous âges. Bien que j'estime qu'il y ait d'autres contextes qui le permettent également.

Le théâtre c'est différent. C'est aussi venu plus tard dans ma vie. Quand je joue, j'ai encore trop de préoccupation pour le spectateur, qu'il reçoive, qu'il puisse être traversé de grâce plutôt que moi. Comme spectatrice, je peux ressentir la grâce. Mais sur scène, en théâtre je ressens nettement plus une notion de «travail» ou d'effort que je n'ai pas en chant. Par ailleurs, lorsque je donne des ateliers de théâtre, destinés à des migrants notamment, il y a une force qui me traverse en laquelle je crois très pro-

fondément. Car je retrouve également une foi dans les relations: partager ensemble, exprimer ses émotions, se confronter dans ces différentes opinions.

Je sais qu'une part de l'argent des Églises permet le soutien de nombreux projets culturels ou sociaux. J'ai la conviction que la culture est essentielle à la société, sans pouvoir m'expliquer pourquoi. Me représenter un monde sans culture? Ça n'entre pas dans mon imaginaire. Pourtant je suis consciente de l'absurdité de jouer une opérette pendant que la forêt amazonienne brûle...

Et Jésus, dans tout cela? Jésus, pour moi, c'est une belle histoire. C'est une aventure formidable à raconter avec des péripéties, des rencontres, des récits (qui se prêtent très bien à une mise en scène, par ailleurs) et je n'ai aucun intérêt à savoir qu'ils ont réellement existé. Je n'ai pas besoin que Jésus ait existé, ça n'a aucune importance! Ce qui est fascinant, c'est la transmission d'un récit, et non le message qui s'y rapporte.

Maintenant, est-ce que je vais brûler en enfer pour ce que j'ai dit? (*Clin d'œil*)

Camille Piller, comédienne et chanteuse fribourgeoise



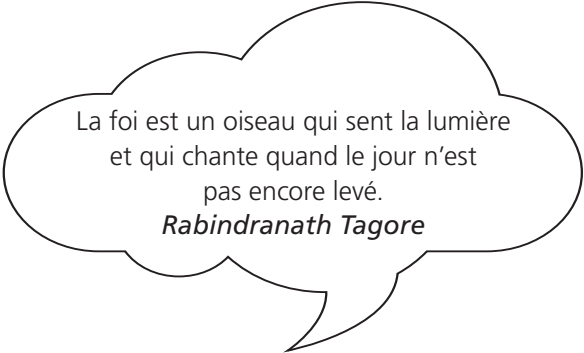
«Ma réelle préoccupation n'est pas la mort de l'animal, c'est sa souffrance»

Quels actes dans mes différents engagements sont une manière de dire la foi?

C'est la musique qui dit ma foi. Elle est le plus beau langage qui ait été créé et revêt un caractère sacré. Indépendamment que ce soit une musique qui me touche ou non. La musique peut être au travers du bruit du vent, elle traverse l'être humain et la nature. Elle sera toujours «juste», c'est-à-dire qu'on trouvera toujours une musique qui correspond à notre état actuel, ou un état que l'on recherche.

Je suis végane car le vivant est important, sacré. Animal, plante, insecte, tous ont une valeur égale dans la création et je me dois de la protéger, de la respecter. Chaque utilisation d'un produit animal cache une souffrance animale et c'est cette souffrance que je refuse. Et «le cri de la carotte»? On nous demande souvent ce qu'il en est de la potentielle souffrance muette des végétaux: je répondrai qu'un végétal ne souffre pas car ses connexions nerveuses et la complexité moindre de sa biologie ne le permettent pas. Parfois je me dis que si l'on écoutait vraiment Jésus, nous serions tout véganes, et si l'on suit les religions, on est carnivore. Je me définis comme anarchiste libertaire, avec une foi en la vie qui empêche la notion de «plaisir simple» sans respect de l'autre. Pour cette raison également, je participe aux interventions du mouvement international «Extinction Rébellion» qui pratique la désobéissance civile. L'objectif est de forcer, par des manifestations non-violentes, le gouvernement à la protection de l'environnement.

Yannick, dessinateur de cuisines, végane



La foi est un oiseau qui sent la lumière
et qui chante quand le jour n'est
pas encore levé.

Rabindranath Tagore

De jeunes confirmands et baptisés disent leur foi...

«Pour moi, le baptême, c'est laisser Dieu m'accompagner dans ma vie.»



«Pour moi, le baptême, c'est montrer que je crois en Dieu et que je veux lui faire confiance.»



«Je confirme le choix de mes parents de m'avoir baptisé car Dieu est avec moi depuis ma naissance et je crois en lui.»



«Je confirme pour conclure mes années de caté et confirmer ma foi.»



«Je demande la confirmation parce que cela me permet de franchir un cap dans ma vie! De rentrer dans le monde adulte et de passer toutes les autres difficultés aux côtés de Dieu.»



«Accepter et confirmer mon baptême signifie pour moi que je crois en Dieu et à la religion chrétienne. C'est aussi m'engager à transmettre ma foi à mes enfants.»



«Confirmer signifie pour moi: ma réponse à l'amour de Dieu.»



«Je demande la confirmation parce que je veux rester dans cette communauté.»

«Je confirme car je crois en Dieu et parce que je pense que c'est un nouveau départ important pour la suite de ma vie.»



«J'ai choisi un verset dans Matthieu: *«Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur»*. Ce qui me plaît c'est que pour moi l'objet trésor veut dire qu'il y a beaucoup de choses de valeur à l'intérieur de moi, comme ma famille, mes amis, ma passion et tout ça se retrouve aussi dans mon cœur. Trésor et cœur ce sont pour moi des synonymes.»



«J'ai choisi dans le psaume 46: *«Le Seigneur est pour nous un abri sûr, une forteresse, même si la terre se met à trembler, même si les montagnes s'écroulent au fond des mers, même si les flots grondent, bouillonnent, se secouent et soulèvent les montagnes.»* Ça me touche, car ça me fait penser à la force de Dieu, à sa puissance...»

Seconde partie: pistes pour le culte



Comme la foi, deux feuilles fragiles et fortes à la fois...

La foi, et si on en parlait...

Réflexions avec quelques textes bibliques

«Moi, j'ai pas la foi», me disait quelqu'un l'autre jour... Mais qu'est-ce que ça veut dire «avoir la foi», «ne pas avoir la foi»?

Souvent, on pense que la foi, c'est une série d'affirmations auxquelles on devrait croire... Alors ma foi, on croit ou on ne croit pas! Pourtant la foi dans la Bible ne désigne pas d'abord le fait de croire ceci ou cela, c'est plutôt une attitude de confiance en Dieu, en Jésus.

Ainsi, un des mots utilisés pour la foi dans l'Ancien Testament est rattaché à la racine qui a donné le mot amen (amen signifie c'est vrai, c'est sûr). La foi, c'est une confiance en la fidélité de Dieu, en son amour solide et durable. C'est cette confiance qui permet à Abram de quitter ses origines pour aller vers un autre pays (Gen 15,6).

De même, quand Jésus s'exclame et admire la foi d'une personne, c'est pour souligner son élan de confiance envers lui et à travers lui envers Dieu. Voyez quand il parle de la syro-phénicienne, cette femme étrangère qui demande avec audace la guérison de sa fille (Mat 15, 28); de même avec le centurion romain qui demande avec humilité la guérison de son serviteur, ou encore pensons à l'épisode de la femme qui touche le vêtement de Jésus en toute discrétion (Luc 8,48).

À l'inverse, dans le récit de la tempête apaisée, c'est le manque de confiance et la peur des disciples que Jésus interroge: «*Pourquoi avez-vous peur, homme de peu de foi?*» (Mc 4,40) ou «*Vous n'avez pas beaucoup de foi?*» (Mt 8,26).

Ainsi, le contraire de la foi, ce n'est pas tellement le doute, ni les questions que l'on se pose, c'est plutôt une attitude de défiance envers Dieu, et par extension envers les autres et envers soi-même.

La foi, une question de relation de confiance? Mais alors... cela touche la relation personnelle à Dieu? Mais alors, est-il vraiment nécessaire d'en parler?

Dans l'Ancien Testament, le peuple d'Israël, en tant que peuple choisi par Dieu, vit sa foi à l'interne, si l'on peut dire ainsi. On le voit davantage soucieux de fidélité à Dieu et de transmission aux générations suivantes que de partage de sa foi avec les autres traditions... En effet, le peuple d'Israël ne cherche pas autrement à gagner les peuples voisins à sa tradition religieuse.

Le défi premier pour lui est de rester fidèle à ce Dieu qui s'est fait connaître à Abraham, qui a appelé Moïse à conduire son peuple hors d'Égypte, et qui a donné à ce peuple la Torah. Ainsi, la foi des Israélites s'exprime essentiellement à travers le respect des commandements (Deut 6, 4-9); d'ailleurs, l'essentiel des messages des prophètes sera de rappeler que la foi ne se contente pas d'une observation superficielle de quelques rites formels, mais qu'elle exige la pratique au quotidien de la justice et de l'amour en actes commandés dans la Torah (Am 8, 4-10). Et quand le peuple est fidèle, il rayonne, et devient la lumière pour les nations... (Es 60, 1-3)

Et le deuxième enjeu est de faire connaître cet héritage aux générations suivantes en leur racontant les événements du passé (Ps 78, 1-4) et en célébrant les fêtes qui les réactualisent – le mémorial de la Pâque juive avec les questions des enfants et les réponses des parents en est un bon exemple (Ex. 13,8-10; 14-16).

Dans le Nouveau Testament par contre, parler de la foi est une notion très présente. Et c'est logique: le nouveau mouvement autour de Jésus est à peine éclo, et il est encore très minoritaire. Pour se développer, il a un besoin vital du témoignage de ceux qui y ont adhéré. Pour les premiers croyants, il était primordial de raconter la vie, la mort et la Résurrection de Jésus, ainsi que la richesse de son message; car il n'y avait pas d'autre moyen de le faire connaître. Et puis leur cœur ne débordait-il pas de ce qu'ils avaient vécu?

On trouve ainsi de nombreux verbes pour parler de la foi, et chacun apporte un accent particulier:

Annoncer, proclamer (*kerussein*): ce verbe est utilisé pour désigner l'annonce publique d'une nouveauté, qui se fait sur mandat pour faire connaître une nouveauté: ainsi, Jésus, puis ses disciples proclament la venue du Royaume de Dieu (Mt 4,17 et 10,7).

Évangéliser (*evangelizein*): ce mot met l'accent sur le contenu joyeux de la bonne nouvelle qui fait naître la joie, la paix, l'amour: cette bonne nouvelle qui apporte la guérison des blessures, qui donne une nouvelle chance. Ce verbe suppose la présence d'un messager qui délivre ce message comme Jean-Baptiste qui annonce au peuple la bonne nouvelle de la venue du Messie (Lc 3,18).

Enseigner (*didaskhein*): implique de s'adresser à une communauté en train de se former ou déjà formée pour l'aider à se construire, à se consolider – par exemple, comme Paul et Barnabas qui enseignaient à Antioche (Ac 15, 35).

Témoigner (*marturein*): c'est-à-dire raconter ce dont on a été témoin – comme les apôtres envoyés par Jésus lui-même témoigner de ce qu'ils ont vécu avec lui (Act 1,8); ce verbe désigne aussi la confession d'un croyant devant un public officiel – comme Jésus devant Pilate (Jn 18,36-37) – ou Timothée devant la communauté (1 Tim 6). Témoigner exige une grande cohérence entre la personne et ce qu'elle dit...

S'entretenir de quelque chose (*homilein*): ce terme est utilisé dans le cadre d'un échange en toute confiance, plutôt en cercle restreint – ainsi en est-il des disciples sur la route d'Emmaüs qui discutent à cœur ouvert des événements récents (Lc 24, 14-15).

Rien qu'au travers de la richesse de ce vocabulaire, on comprend l'importance décisive pour les premiers chrétiens de mettre des mots sur leur foi, parfois en s'adressant à des personnes qui ne connaissaient rien à ce message, ou alors en partageant leurs questions ou convictions avec les autres croyants. Oui, c'était évident pour eux, et Paul l'avait écrit: *la foi vient de ce qu'on entend* (Ro12,10).

Paul s'y emploiera plus que jamais à en parler, de cette foi. Inlassablement il sillonne le pourtour de la Méditerranée, pour annoncer la bonne nouvelle.

L'épisode de sa rencontre avec les Athéniens a de quoi nous interpellier (Act 17, 16-34). Paul utilise tout son art oratoire pour entrer en dialogue: il reconnaît la quête de Dieu authentique qui habite les Athéniens; il cherche et il trouve des points communs entre leur foi et la sienne. Jusque-là tout se passe bien.

Mais quand il en arrive à ce qui est pour lui le cœur de sa foi, la Résurrection de Jésus, et bien c'est la rupture de communication – à quelques exceptions près, les gens s'en vont. Est-ce par ce que ses auditeurs sont fermés à l'Évangile? Ou est-ce parce qu'il a été maladroit dans sa façon d'affirmer ce qu'il croit?

Dans notre contexte, saurons-nous trouver une manière de parler du cœur de notre foi sans provoquer de rupture de communication? Aujourd'hui encore, beaucoup de gens – et même beaucoup de croyants – s'achoppent à l'idée de la Résurrection...

Comment vivre et parler de cette confiance que Dieu est plus fort que la mort – devant la mort qui nous blesse, comment parler de cette confiance dans un Dieu plus vivant que tous les désespoirs mortifères, car la Résurrection touche la vie dès aujourd'hui et rejaillit jusqu'au-delà de la mort, et l'espérance pour l'au-delà du temps transfigure notre vie dès aujourd'hui?

En fait, ne gagnerions-nous pas à échanger plus souvent sur ces sujets? À méditer!

Mais même si les mots sont les véhicules privilégiés de transmission de la jeune foi chrétienne, les évangiles et les épîtres rappellent à tour de pages que la foi se dit aussi à travers les attitudes et les actes.

D'ailleurs, quand Jésus envoie ses disciples annoncer la venue du Règne de Dieu, il leur dit de parler, mais aussi guérir, soulager, libérer ceux qui sont entravés par le mal et le malheur (Mc 6, 6-13). Si le Royaume ne s'incarne pas, comment croire qu'il a commencé?

Les actes engagés des croyants, l'amour vécu entre eux et autour d'eux incarnent la bonne nouvelle. Jésus l'a bien dit dans le sermon sur la montagne: *«Il ne suffit pas de dire Seigneur, Seigneur pour entrer dans le royaume des cieux. Il faut faire la volonté de mon Père qui est dans les cieux (Mt 7, 21).»*

Et quand, au dernier soir de sa vie, Jésus prie pour ses disciples, il affirme que c'est la qualité de vie de la communauté des croyants, leur unité accomplie, leur amour, qui témoignera en priorité au monde de ce qu'il leur a donné (Jn 17, 23).

«Aimez non en paroles, mais en actes», exhorte à son tour la lettre de Jean (1 Jn 3,18). Vivre ce qu'on prétend croire atteste de la vérité de la présence et de l'amour de Dieu. À contrario, les décalages entre le dire et le faire des croyants ont des effets désastreux. Comme le dit la première épître de Jean, «On ne peut pas prétendre être dans la lumière et haïr son frère (1 Jn 2,9). On ne peut fermer son cœur à celui qui est dans le besoin et prétendre aimer Dieu (1 Jn 3,17).»

La lettre de Jacques exprime une idée similaire dans un très beau langage: «Accueillez avec douceur la parole plantée en vous et capable de vous sauver la vie. Mais soyez les réalisateurs de la parole, et pas seulement des auditeurs qui s'abuseraient eux-mêmes... (Jcq 1, 22 ss).»

En conclusion provisoire, je vous laisse cette traduction suggestive que nous propose la bible Bayard (ou bible des écrivains): soyez poètes de la Parole! (Poète vient de la racine grecque poein qui veut dire, faire, réaliser)

Car oui, le poète sait si bien jouer avec les mots pour transformer le monde...

Alors... place maintenant aux poètes de la Parole!...

Daphné Reymond



Quelques histoires

«Le vieux Simon»

Un pasteur disait un soir, assez soucieux, au concierge de son église:

– Je suis tracassé par le fait que chaque jour à midi, depuis des semaines, un pauvre vieux, aux habits râpés, entre dans l'église. Je peux le voir depuis la fenêtre du presbytère: il s'avance vers le chœur, il n'y reste que quelques minutes, puis il ressort. Cela me paraît bien mystérieux et je m'inquiète de peur qu'il y ait un vol ou une dégradation. J'aimerais bien que vous puissiez l'interroger.

Le lendemain, et plusieurs jours de suite, le concierge vérifie qu'en effet ce pauvre visiteur, sur le coup de midi, entre dans l'église pour un court moment, puis sort sans hâte. Il l'accoste enfin:

– Bonjour. Je vous vois venir très régulièrement à l'église. Savez-vous que vous êtes un des plus fidèles paroissiens?

– Je viens prier, dit tranquillement le vieil homme.

– Allons donc! Vous ne restez pas assez longtemps pour cela. Vous allez seulement jusqu'à l'autel puis vous repartez. Qu'est-ce que cela signifie?

– C'est exact, reprend le vieil homme. Mais, voyez-vous, je ne sais pas faire une longue prière. Pourtant, je viens chaque jour à midi et je lui dis simplement: «Jésus... c'est Simon!» Puis j'attends une minute et je m'en retourne. C'est une petite prière, mais je crois qu'il m'entend.

Peu après, le pauvre Simon est renversé par un camion. On le transporte à l'hôpital. Là, malgré les efforts du personnel, beaucoup de malades sont grincheux et irrités, se plaignant du matin au soir. Mais voilà qu'un jour, une infirmière entend un éclat de rire; elle s'étonne et demande:

– Qu'est-ce qui se passe? Vous voilà aujourd'hui de bonne humeur comme je ne vous ai jamais vu!

– Oh, c'est à cause du vieux Simon! Il souffre, il a mal, mais jamais il ne se plaint. Il est toujours joyeux, content, patient. Il parle à chacun de nous, il écoute, il nous donne du courage.

L'infirmière se dirige vers le lit de Simon:

– Vous avez fait un miracle, vous faites envie à tous, vous êtes toujours heureux et joyeux, malgré vos douleurs. C'est formidable, merci!

– Comment ne le serais-je pas, répond Simon, c'est grâce à mon visiteur, lui me rend heureux jour après jour.

– Votre visiteur? Mais, Simon, il n’y a jamais personne qui vient vous voir, vous êtes seul du matin au soir, je n’ai rencontré aucun membre de votre famille ni aucun ami. Alors quand vient-il?

– Tous les jours à midi, répond Simon dans un élan joyeux. Il se tient, là, au pied de mon lit. Je le vois, il me dit: «Simon... c’est Jésus!»

Marx Brou, publié dans «Message, Exhortation, Dieu»



«Brillante démonstration»

On rapporte cette anecdote au sujet de Albert Einstein:

Un professeur universitaire a défié ses étudiants avec cette question. «Est-ce que Dieu a créé tout ce qui existe?»

Un étudiant a bravement répondu:

– Oui, Il l'a fait!

Le professeur a dit:

– Dieu a donc tout créé?

– Oui, monsieur, a répliqué l'étudiant.

Le professeur a répondu:

– Si Dieu a tout créé, il a donc aussi créé le mal, puisque le mal existe. Et selon le principe de nos travaux qui définissent ce que nous sommes, alors, Dieu est mauvais!

L'étudiant était resté silencieux devant une telle réponse. Le professeur était tout à fait heureux de lui-même et il se vantait aux étudiants qu'il avait prouvé encore une fois que la foi était un mythe.

Un autre étudiant a levé sa main et a dit:

– Puis-je vous poser une question, Professeur?

– Bien sûr, a répondu le professeur.

L'étudiant a répliqué:

– Professeur, le froid existe-t-il?

– Quel genre de question est-ce, cela? Bien sûr qu'il existe. Vous n'avez jamais eu froid? A répliqué le professeur.

Le jeune homme a répondu:

– En fait monsieur, le froid n'existe pas. Selon la loi de physique, ce que nous considérons comme le froid, est en réalité l'absence de chaleur. Tout individu ou tout objet possède ou transmet de l'énergie. La chaleur est produite par un corps ou par une matière qui transmet de l'énergie. Le zéro Absolu (-460°F) est l'absence totale de chaleur; toute la matière devient inerte et incapable de réagir à cette température. Le froid n'existe pas. Nous avons créé ce mot pour décrire ce que nous ressentons si nous n'avons aucune chaleur.

L'étudiant a continué:

– Professeur, l'obscurité existe-t-elle?

Le professeur a répondu:

– Bien sûr qu'elle existe!

L'étudiant a répondu:

– Vous avez encore tort Monsieur, l’obscurité n’existe pas non plus. L’obscurité est en réalité l’absence de lumière. Nous pouvons étudier la lumière, mais pas l’obscurité. En fait, nous pouvons utiliser le prisme de Newton pour fragmenter la lumière blanche en plusieurs couleurs et étudier les diverses longueurs d’onde de chaque couleur. Vous ne pouvez pas mesurer l’obscurité. Un simple rayon de lumière peut faire irruption dans un monde d’obscurité et l’illuminer. Comment pouvez-vous savoir l’espace qu’occupe l’obscurité? Vous mesurez la quantité de lumière présente. N’est-ce pas vrai? L’obscurité est un terme utilisé par l’homme pour décrire ce qui arrive quand il n’y a pas de lumière.

Finalement, le jeune homme a demandé au professeur:

– Monsieur, le mal existe-t-il?

Maintenant incertain, le professeur a répondu:

– Bien sûr comme je l’ai déjà dit. Nous le voyons chaque jour. C’est dans les exemples quotidiens de l’inhumanité de l’homme envers l’homme. C’est dans la multitude des crimes et des violences partout dans le monde. Ces manifestations ne sont rien d’autre que du mal!

L’étudiant a répondu:

– Le Mal n’existe pas Monsieur, ou du moins il n’existe pas de lui-même. Le Mal est simplement l’absence de Dieu en soi. Il est comme l’obscurité et le froid, un mot que l’homme a créé pour décrire l’absence de Dieu en soi. Dieu n’a pas créé le mal. Le Mal n’est pas comme la foi, ou l’amour qui existe tout comme la lumière et la chaleur. Le Mal est le résultat de ce qui arrive quand l’homme n’a pas l’amour de Dieu dans son cœur. Il est comme le froid qui vient quand il n’y a aucune chaleur ou l’obscurité qui vient quand il n’y a aucune lumière.

Le professeur s’est assis. Le nom du jeune homme? **Albert Einstein**

<http://ecclesia-tchat-histoires.blogspot.com/>

La foi (conte de sagesse)

Un petit village subissait une grave sécheresse et les fermiers s'inquiétaient pour leurs récoltes. Après la messe du dimanche, ils ont demandé conseil au curé: *«Il faut faire quelque chose, cela n'a pas de sens! Il n'a pas plu depuis un bon mois. On est en train de perdre nos récoltes, que peut-on faire?»* Le curé répondit: *«Vous n'avez qu'à prier avec foi. N'oubliez pas qu'une prière sans foi n'est pas vraiment une prière.»* Les fermiers se sont réunis plus de deux fois par jour, pour demander la venue de la pluie. Le dimanche suivant, ils s'en retournèrent voir le curé: *«Monsieur le Curé, ça n'a pas marché. On s'est rassemblés chaque jour, on a prié, et il n'y a toujours pas de pluie.»* Alors, le curé leur dit: *«Avez-vous vraiment prié avec foi?»* Tous répondirent affirmativement. Le curé ajouta: *«Moi, je sais que vous n'avez pas vraiment prié avec foi, car aucun d'entre vous n'a apporté son parapluie ce matin »*

Lise Bourbeau dans «Écoute ton corps»



Textes liturgiques et prières



«Si la force te quitte, acquies la patience,
renonce, attends, adore, obéis, soumets-toi,
la patience, ami, dépasse la science;
si tu ne peux offrir ton œuvre, offre ta foi.»

Henri-Frédéric Amiel, «Journal intime»

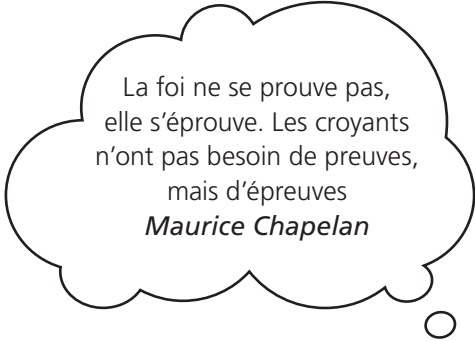
Prières et bénédictions

Tu es notre rocher

Louange à toi, Dieu éternel auquel nul n'est semblable,
Mais qui ne cesse de révéler ton projet d'amour aux hommes!
De la glaise du néant,
Tu nous dégages, Dieu de vie,
Des chaînes de la peur et de tout esclavage,
Tu nous délivres, Dieu de liberté.
Hors du tumulte de nos désirs,
Tu nous berces, Dieu de paix
Dans les ténèbres de nos doutes,
Tu nous éclaires, Dieu de vérité
Au naufrage de nos illusions,
Tu es notre rocher, Dieu de salut.
Au labyrinthe de nos incompréhensions,
Tu nous guides, Dieu de la communion,
Dans le désert de l'indifférence,
Tu nous parles, Dieu d'amour.
Louange à toi, Dieu auquel nul n'est semblable!
Louange à toi, Dieu tout autre qui a choisi de devenir Dieu tout proche,
En Jésus-Christ.

Amen

Corinne Marc, «Vivre, prier, méditer»



La foi ne se prouve pas,
elle s'éprouve. Les croyants
n'ont pas besoin de preuves,
mais d'épreuves
Maurice Chapelan

Je crois (Martin Luther King)

Aujourd'hui, dans la nuit du monde et dans l'espérance
j'affirme ma foi dans l'avenir de l'humanité.

Je refuse de croire que les circonstances actuelles
rendent les hommes incapables de faire une terre meilleure.

Je refuse de partager l'avis de ceux qui prétendent que l'homme
est à ce point captif de la nuit que l'aurore de la paix
et de la fraternité ne pourra jamais devenir une réalité.

Je crois que la vérité et l'amour sans conditions auront
le dernier mot effectivement.

La vie, même vaincue provisoirement demeure toujours
plus forte que la mort.

Je crois fermement qu'il reste l'espoir d'un matin radieux.

Je crois que la bonté pacifique deviendra un jour la loi.

Chaque homme pourra s'asseoir sous son figuier, dans sa vigne,
et plus personne n'aura plus de raison d'avoir peur.



Comme l'enfant reçoit le pain

Comme l'oiseau reçoit l'espace avec le grain
Comme l'ami reçoit l'ami
Comme la nuit reçoit l'aurore et le soleil
Comme le sol reçoit la semence
Comme la sève monte aux branches et porte fruit
Donne-nous Seigneur
D'accueillir ta présence.

Seigneur Jésus-Christ,
j'ai souvent été impatient.

Je voulais tout abandonner, je voulais céder à la souffrance.
Je voulais choisir le chemin le plus facile: le désespoir.
Toi, tu n'as jamais perdu patience.
Tu as supporté toute une vie et tu as souffert
Pour me sauver aussi.

Je t'apporte ma peine: mets en moi ta joie.
Je t'apporte ma solitude: mets en moi ta présence.
Je t'apporte mes conflits: mets en moi ta paix.
Je t'apporte mes échecs: fais germer en moi ton avenir.

Amen.

Sören Kierkegaard



Le manque de toi

Mon Dieu, me voici au rendez-vous.
J'ai souvent laissé de côté
Ces temps de rencontre avec toi,
Que maintenant j'ai envie de rester un peu!
Prends-moi la main, écoute-moi.
J'ai envie de te dire tout bas,
Tout ce qui me tracasse,
Tout ce qui me gêne,
Tout ce qui obscurcit ma vie.
Bien souvent c'est le manque de toi,
Parce que je pensais me suffire
Et ne rien devoir recevoir de toi.
Là, je suis bien maintenant,
Je sens la douceur de ton regard sur moi,
Ton silence, ton sourire,
Ici tout est grâce
Et je ne suis plus écrasée par mes jugements.
Il n'y a, ici, plus que toi et moi.
Mon Dieu qu'il fait bon d'être à toi!
Donne-moi simplement
De revenir plus souvent

Aurélie Dumas-Lairolle, «Vivre, prier, méditer»

Il est bon, Seigneur

Il est bon, Seigneur,
De vivre avec toi,
De te redire ta bonté, du matin jusqu'au soir!
Fais-moi comprendre tes volontés,
Ouvre mon cœur à ta Parole.
Je me réjouis de tes promesses,
Joyeux comme celui qui découvre un trésor.

Communauté de Pommerol

Dieu de la foi

Seigneur, aide-moi à te faire confiance!
Si aujourd'hui tu me demandes quelque chose qui me dépasse,
comme un pardon ou un partage nouveau, inspire-moi!
Donne-moi la force et le courage de répondre à ton appel,
de le prendre chez moi, de le laisser germer et croître en moi
jusqu'à ce que je vois naître quelque chose de nouveau dans ma vie.
Dieu de patience, délivre-moi de la tentation de me culpabiliser
si je ne réponds pas tout de suite à ta parole.
Aide-moi seulement à prendre chez moi, dans la profondeur de mon
être, ce que tu me demandes si doucement.
Un jour, j'en suis sûre,
je poserai un geste nouveau, je dirai une parole neuve!
Amen!

Auteur inconnu

Tu es l'imprévisible

Seigneur,
Tu n'es pas un Dieu mort,
Tu n'es pas un Dieu paralysé.
Tu es l'imprévisible,
Tu es le vivifiant.
Tu es l'Esprit qui souffle
Où l'on ne l'attend plus.
Tu es la flamme et souffle
Qui jamais ne s'arrêtent,
Et c'est pourquoi brille toujours,
Au cœur de ma difficulté de vivre,
La petite lumière obstinée de l'espérance.

Que tes bénédictions, Seigneur

Que tes bénédictions, Seigneur,
 Telles la rosée du matin,
 Descendent sur nous!
 Qu'elles nous rafraîchissent,
 Qu'elles nous renouvellent,
 Qu'elles fortifient notre foi,
 Qu'elles fertilisent en nous ces graines
 Que, jour après jour, tu sèmes au creux de nos vies.
 Secoue nos indifférences,
 Rends-nous curieux des choses du ciel,
 Mets en nous un grand désir de t'aimer,
 De te rejoindre avec tous nos frères.
 Merci pour tes projets de paix,
 Merci parce que tu nous ouvres l'avenir,
 Parce que tu nous donnes l'espérance.

Gérard Riess

Dire oui

Mon Dieu,
 Dire oui,
 Pour quitter les sentiers battus
 De la facilité.
 Dire oui,
 Pour vivre ton projet,
 Et le réaliser.
 Dire oui,
 Pour aller à la rencontre des autres
 Et te rencontrer toi.
 Dire oui,
 Pour sortir de chez moi
 Et me rendre disponible.
 Dire oui à ton Évangile
 Et travailler avec toi
 Pour que chacun reçoive sa part.
 Seigneur, je dis «oui»

Tiré de «Livre de prières»

Prière composée par un pèlerin

Tu es né pour la route. Marche.
Tu as rendez-vous. Où, avec qui?
Tu ne sais pas encore,
Avec toi peut-être.
Marche.

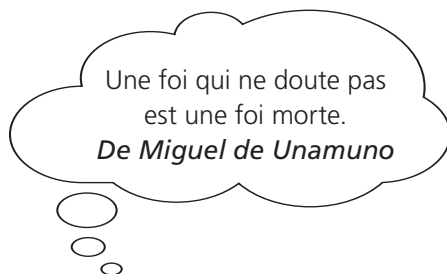
Tes pas seront tes mots
Le chemin, ta chanson
La fatigue, ta prière
Et ton silence, enfin te parlera.
Marche.

Seul, avec d'autres,
Mais sors de chez toi.
Tu te fabriquais des rivaux,
Tu trouveras des compagnons.
Tu te voyais des ennemis,
Tu te feras des frères.
Marche.

Ta tête ne sait pas où tes pieds conduisent ton cœur.
Marche. Tu es né pour la route.

Un autre marche vers toi et te cherche.
Pour que tu puisses le trouver au sanctuaire du fond de ton cœur.
Il est ta paix, il est ta joie.

Va. Déjà. Dieu marche avec toi.



Seigneur Jésus, donne-moi la force

Seigneur Jésus, donne-moi la force de prendre des risques,
 Et surtout de prendre le risque de croire en toi
 Quand le monde m'entraîne dans l'autre sens;
 De prendre le risque de répondre à l'agressivité par la douceur,
 À l'égoïsme par la générosité.
 Donne-moi d'entrer dans ta manière de voir.
 Donne-moi de te ressembler le plus possible,
 C'est ainsi que je pourrai être ton témoin
 Et un rayon de ta lumière.

Pascale Schneikert

Prières d'intercession

Ô Dieu, Père de notre Seigneur Jésus-Christ, notre Père,
 nous te rendons grâce pour ce privilège
 que tu nous a accordé de recevoir ta Parole.
 Ses appels et ses consolations,
 ses blessures et ses guérisons,
 nous font vivre de ton amour.
 Conduit notre soif de vie vers ton Royaume et ta justice,
 et pour cette mission:
 purifie-nous, inspire-nous, fortifie-nous.
 Accorde les mêmes grâces à ceux qui nous sont chers,
 nos bien-aimés que nous te nommons
 dans le secret de nos cœurs.



Soutiens les malheureux,
 illumine et reconforte ceux qui fléchissent.
 Nous te prions
 pour ceux qui t'aiment et trouvent leur joie dans ton amour,
 pour ceux qui te cherchent et qui espèrent en toi,
 pour ceux qui t'ignorent ou te méconnaissent et que ton amour attend.
 Amen

On peut poursuivre cette prière avec le Notre Père

Prions:

Donne ton pain, Seigneur à ceux qui ont faim,
Et donne faim de toi à ceux qui ont du pain,
car toi seul, Seigneur, peut rassasier notre désir.
Donne ta force à ceux qui sont faibles.
Et donne l'humilité à ceux qui se croient forts,
car toi seul, Seigneur, es notre force.
Donne la foi à ceux qui doutent.
Et donne le doute à ceux qui croient te posséder,
car toi seul, Seigneur, es la vérité.
Donne confiance à ceux qui ont peur.
Et donne ta crainte à ceux qui ont trop confiance en eux,
car toi seul, Seigneur, soutiens notre espérance.
Donne la lumière à ceux qui te cherchent.
Et garde dans ton amour ceux qui t'ont trouvé, pour qu'ils te
cherchent encore,
car toi seul, Seigneur, peut combler notre amour.
Notre Père qui es aux cieux...

Bénédictions

Que Notre Dieu soit avec chacun de vous!
Et qu'il soit avec votre famille.
Qu'il bénisse votre journée
et qu'il fasse de vous une source de bénédiction.
Qu'il vous donne sa joie!
Notre Dieu, à toi seul soit le règne et la gloire.
Amen

La foi est un fruit de l'âge mûr.
Chez l'enfant, elle n'est encore qu'en fleur.
Alexandre Dumas, fils, «L'affaire Clémenceau»

Va avec la force que tu as

Écoute!

Souviens-toi qu'il est écrit:

«Va avec la force que tu as»

Tu n'as que la force que tu as. Mais va quand même.

Cette force t'est donnée par Celui qui met en mouvement le soleil et les autres étoiles. Elle doit te suffire. Elle te suffira.

Il te faut apprendre à être pauvre et à marcher avec peu.

Il te faut croire avec peu de foi, espérer avec peu d'espérance et aimer avec peu d'amour.

Prépare ta journée de demain comme si c'était la dernière que tu aies à vivre sous ce soleil. Alors, elle sera peut-être la première d'une vie nouvelle.

Pose ta pierre, Dieu construira la maison.

Sème ta graine, Dieu le fera pousser.

Panse le blessé, Dieu le guérira.

Amen

Extrait d'un texte du pasteur Alain Houziaux

Vous êtes la lumière du monde

«Vous êtes la lumière du monde...

Que votre lumière brille devant les hommes.»

Que notre lumière brille ainsi

par la parole et par les actes

Et pour que cela soit possible,

nous recevons la bénédiction de Dieu.

Amen

Que Dieu notre Père nous accompagne

Que Dieu notre Père, par sa présence et sa parole,
nous accompagne et nous conduise,

qu'il nous fortifie, et nous donne la paix.

À lui seul soit le règne et la gloire

Au nom de Jésus-Christ,

Amen

Oser prendre la parole...

Oser prendre la parole.
Oser dire, annoncer,
témoigner, proclamer.
Oser mêler sa voix à
celles des autres.
Oser chanter...

Voici une série de chants
qui se veulent porteurs
de nos mots.
Il y en a d'autres, beaucoup.
Laissez-vous aussi choisir!



- 🎵 le Psaume 98, que ce soit au No 98 ou 12-17
- 🎵 le 138
- 🎵 le 12-21 (heu... y a 4 dièses; avertissez l'organiste assez tôt)
- 🎵 le 14-01
- 🎵 les 22-05 et 22-08
- 🎵 le 46-06
- 🎵 le 47-19
- 🎵 le 55-01 (pas très connu, mais plutôt facile)
- 🎵 la série des 61 regorge de chants pour la liturgie. Il n'y a qu'à piocher
- 🎵 un «notre Père», par exemple le 62-21

Alors... Chantez maintenant!

N.B.: Tous ces chants sont tirés du recueil *Alléluia*.

Le titre de cette page fait référence à un chant de Michel Bazin pour la musique et de Claude Bernard pour le texte.

Préparation du Dimanche de l'Église 2019

Lundi 28 octobre 2019, 18h à 22h, Centre de Sornetan

L'objectif de cette soirée est que chaque équipe paroissiale puisse repartir avec des pistes concrètes lui permettant de construire «son» Dimanche de l'Église.

Les participants recevront à cette occasion d'autres documents qui n'ont pas été publiés dans cette brochure.

Au programme:

Dès 17h45: accueil au Centre

18h00: introduction à la soirée

18h45: repas

19h45: ateliers, puis mise en commun

22h: conclusion

Prix pour la rencontre: CHF 30.– repas compris
(ces frais peuvent être remboursés par sa paroisse).

Inscription au Centre de Sornetan jusqu'au **20 octobre 2019**:
www.centredesornetan.ch (programme, cours au Centre).

Pour rappel, le Dimanche de l'Église est généralement célébré le premier dimanche de février, soit le **2 février 2020**.

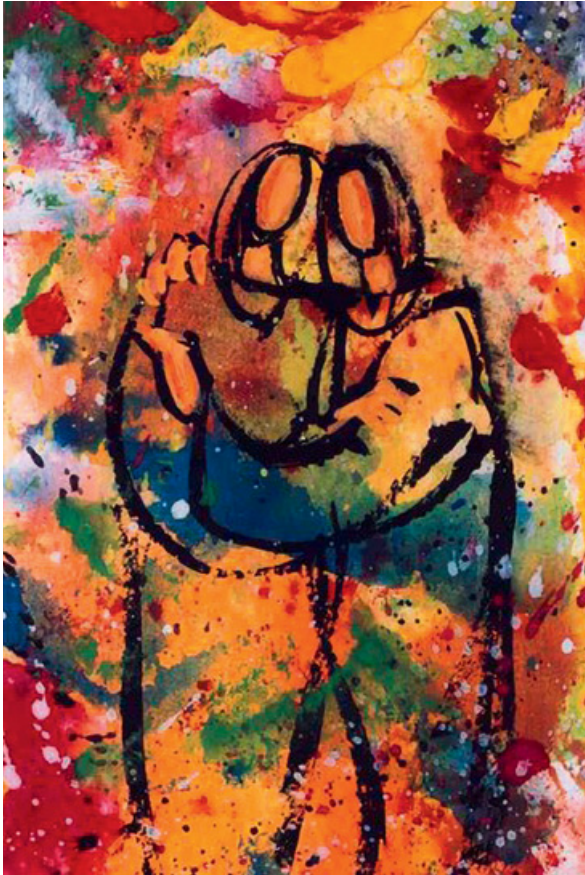
Rédaction:

Daphné Reymond, Aline Gagnebin, Emilia Catalfamo, Anne-Marie Heiniger, Mathieu Charpié.

Et un très grand merci aux **nombreuses personnes qui ont proposé des réflexions et témoignages** pour cette brochure!

«Magnificat»

Bernadette Lopez



«Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur. Il s'est penché sur son humble servante; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles; Saint est son nom! Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.» (Luc 1, 46, 50)
